

## Faire confiance aux enfants

Jasmine Dubé

---

Number 76, 1995

Théâtre jeunes publics

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27940ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Dubé, J. (1995). Faire confiance aux enfants. *Jeu*, (76), 92–94.

## Faire confiance aux enfants

L'ouverture d'une salle de spectacle comme la Maison Théâtre a contribué au développement et à la reconnaissance du théâtre jeunes publics. Et ça se comprend : la magie opère plus facilement dans une salle équipée que dans un gymnase. Les spectateurs assistent à une représentation dans de bonnes conditions, ils « sortent » au théâtre comme les grands, et même les gens de théâtre et les critiques se déplacent... un peu plus.

*Petit Monstre, de Jasmine Dubé, créé par le Théâtre Bouches Décousues en 1992. Sur la photo : Denys Lefebvre et Charles Lafortune. Photo : Nathalie Chamberland.*

Je me réjouis bien évidemment du chemin parcouru, mais il reste encore à faire. Certains jugeront ce propos plutôt sévère et diront que c'est maintenant une chose acquise, que le théâtre jeunes publics a obtenu ses titres de noblesse. Moi, je dis non. Pas encore. Les préjugés ont la couenne dure. On est condescendant envers l'enfance et ses « dérivés » dont le théâtre fait partie. Je suis une dure ? Une pure ? D'accord, allons-y pour l'étiquette.

Les enfants ne sont pas pour moi des petits êtres fragiles qui se contentent de sous-produits et à qui l'on ne doit présenter que des choses légères et rose bonbon. Je suis souvent étonnée d'entendre des gens qualifier une représentation théâtrale de bonne parce que les enfants riaient. On parle rarement de la qualité de l'écoute, des silences pleins, des réactions physiques qui peuvent aller dans le sens de la représentation, pourquoi pas ? On interprète souvent un mouvement comme un signe d'ennui, et le bâillement de l'enfant devient aux yeux de l'adulte bien pensant le couperet qui assassine le spectacle. Pourquoi décréter qu'un spectacle est bon parce que Loïc a ri ou minable parce que Léa n'a pas aimé et s'est grattée deux fois ? Pourquoi Loïc et Léa n'auraient-ils pas raison tous les deux ?



*Pierrette Pan, ministre de l'Enfance et des Produits dérivés*, de Jasmine Dubé, créée par le Théâtre Bouches Décousues en 1994. Sur la photo : Brigitte Paquette et Monique Joly. Photo : Camille McMillan.



Ce que j'aime avec les enfants, c'est qu'ils ne répriment pas ce que des adultes font bien poliment. Pas de « c'est intéressant, c'est du beau travail... » avec eux, mais plutôt des « j'aime, j'aime pas, c'est plate, c'est long, c'est bon ». C'est cru.

C'est difficile de se remettre en question devant des enfants, quand on est adulte ; pour certains, ça signifie perdre la face... Les adultes sont censés ne jamais se tromper ! C'est lourd à porter, la perfection. Moi, je revendique le droit de douter, de me tromper, de dire : « Je ne sais pas. » Je me méfie des notions pédagogiques qu'on associe souvent aux arts en général et au théâtre en particulier.

Dans *Pierrette Pan, ministre de l'Enfance et des Produits dérivés*, le personnage de Marie gagne la sympathie des enfants en tenant tête à la méchante Pierrette Pan. Il fallait un signe fort pour ne pas faire de Marie Darling une sainte : on lui a donné une cigarette ! Un personnage qui fume ; rien de plus banal... en théâtre pour adultes. Mais, devant des enfants, cela devient vite une atteinte au système éducatif ! Comme si les enfants ne voyaient jamais d'adultes qui fument ! Comme si le fait de fumer sur scène était un incitatif.

Après les représentations, des enfants disent : « Marie ne devrait pas fumer, ce n'est pas bon pour la santé, ce n'est pas bien, etc. » Les éducateurs devraient s'en réjouir : les enfants ont bien retenu la leçon (ils l'ont tellement entendu de toutes parts et sur tous les tons) et ils trouvent une occasion d'exercer leur esprit critique. Mais ce n'est

pas vu ainsi par tous les adultes qui « s'évertuent à montrer le bon exemple »... et qui nous demandent de couper la cigarette (et de faire un théâtre aseptisé).

Que de chemin parcouru, oui, mais que de chemin à parcourir encore. « Quiconque s'intéresse à la cause des enfants est un esprit révolutionnaire. » C'est Françoise Dolto qui disait ça.

Tout le monde a son point de vue sur l'enfance. Tout le monde porte des blessures d'enfance, même ceux et celles qui disent avoir eu une enfance heureuse. L'un n'empêche pas l'autre. Mais c'est souvent tellement plus rassurant de faire comme la bonne vieille autruche. On ne veut tellement pas déterrer ses vieilles blessures qu'on préfère tout bonnement s'enterrer soi-même, la tête dans le sable, et magnifier l'enfance.

C'est révolutionnaire de faire du théâtre pour enfants. Et c'est moi qui dis ça... ♦